

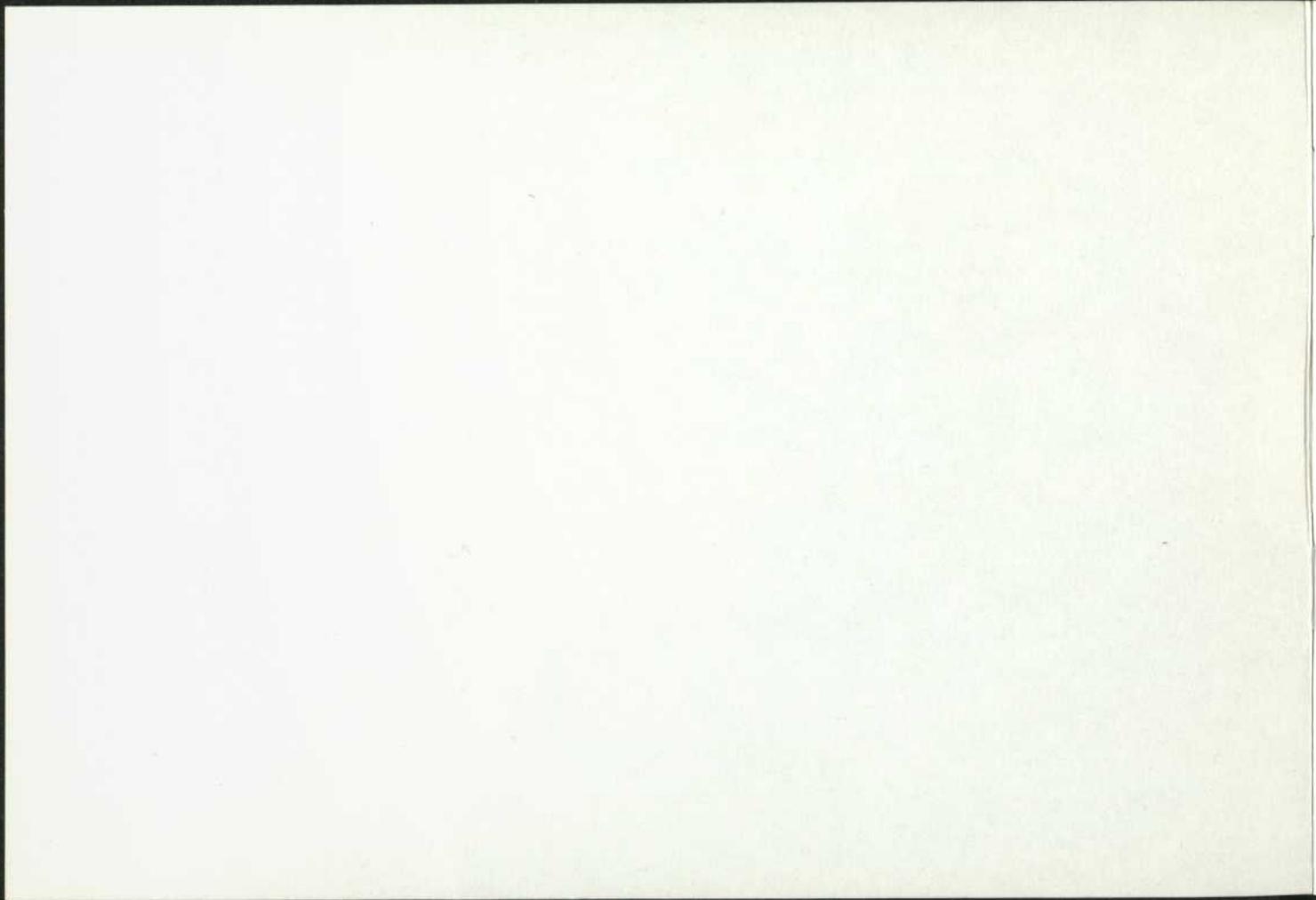
30^e anniversaire

théâtre
du rideau
vert

emmanuel
à joseph à dâvit

revue théâtre
volume 18, no 3 – 21 décembre 1978

d'ANTONINE MAILLET





La Direction et le personnel
du Théâtre du Rideau Vert
vous souhaitent
un heureux temps des fêtes
et vous offrent
leurs meilleurs voeux
pour l'année 1979.



Le Théâtre du Rideau Vert est heureux de vous offrir dans son programme ce texte inédit qu'Antonine Maillet écrit il y a environ vingt ans et qui préfigurait étrangement la Sagouine et surtout la pièce que nous créons ce soir: Emmanuel à Joseph à Dâvit".

Je suis allée l'autre jour visiter Sarah. Oh! Sarah, c'est une bien pauvre femme, toute fluette et tout humble, qui ne ressemble en rien à la Sarah de la Bible. Car sans l'avoir connue, j'imagine la femme d'Abraham grande et fière, fière de sa noble race, celle dont elle sortait et celle qui sortirait d'elle.

La Sarah que j'ai connue, au contraire, n'a pas de race. Et pourtant, elle a eu dix-neuf enfants, figurez-vous! Dix-neuf enfants, coup sur coup, en vingt ans! Alors que la Sarah de la Bible a eu bien du mal à donner un fils à son mari Abraham, au point que Dieu a dû s'en mêler.

La Sarah de mon pays, la pauvre femme, avec ses dix enfants morts et les neuf qu'elle a réussi à réchapper, n'en reste pas moins une mère anonyme, perdue dans une foule de mères sans race, sans classe, avec tout juste un modeste nom de famille qu'on s'est tellement passé de frère en cousin qu'il ne signifie presque plus rien.



Et tout le monde ignore Sarah. Même les gens de son village. Parce que ses enfants, elle les a eus sans bruit. La pauvre femme ne s'accordait même pas la petite satisfaction de crier, de peur d'éveiller les autres qui dormaient, les petits entassés sur les grands, dans la même chambre. Et comme il en mourait un sur deux, elle n'a pas eu le temps de montrer au monde ce qu'elle savait faire. De sorte que personne ne connaît la fécondité extraordinaire et le coeur immense de Sarah qui a porté seule, pendant vingt ans, le poids d'une race entière.

Quand Georges, le mari de Sarah, est rentré de l'anguille, il fut fort étonné de me trouver là. Mon manteau était trop long, mes bottes trop propres, et mes mains trop blanches. Je prenais vraiment trop de place dans la petite cuisine, entre le baquet d'eau sale et la corde de bois vert. Nous étions évidemment de races différentes.

Puis, petit à petit, Georges s'est mis à m'expliquer la pêche à l'anguille et à l'éperlan; à me montrer un harpon, un râteau et un nigogue qui composent tout l'arsenal de son métier. Il me dit même qu'il m'amènerait à l'île aux puces, l'un de ces jours, au coeur de la rivière.

Mais en livrant ainsi leurs secrets à une étrangère, venue d'un autre monde, Georges et Sarah n'étaient pas dupes: ils savaient que cet autre monde ne pouvait pas comprendre. Parce qu'il y a tant à comprendre que vingt siècles d'Évangile n'ont pas suffi.

J'écoutais Sarah qui me disait:

— D'autres avont counu la misère; mais moi j'ai souffri de la misère noire.

Ou encore:

— La chair m'a tremblé ben des fois sur le corps par la faim; et ce temps-là, je nourrissais.

J'écoutais Sarah me raconter sa vie d'héroïne inconnue, et je ne disais plus rien. Parce qu'alors il aurait fallu me justifier, justifier mon village, mon pays, mon Eglise qui ont vécu si longtemps à côté de Sarah sans la voir. Et tous mes arguments auraient bêlé si stupidement dans ce décor de crèche authentique.

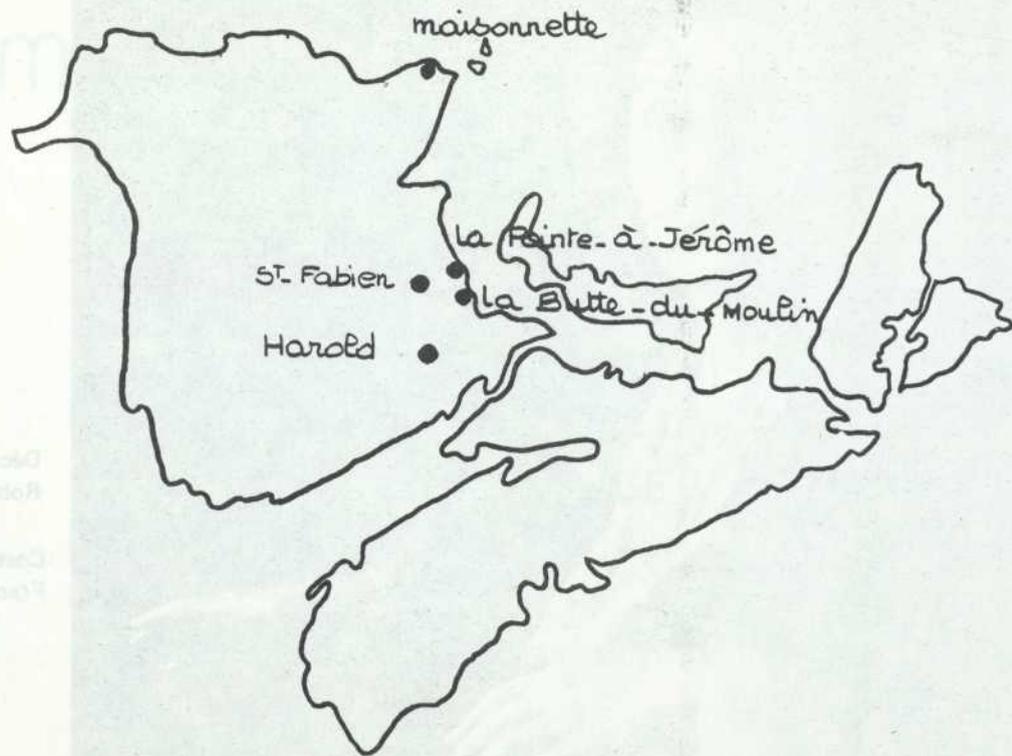
Quand j'ai traversé la frontière qui sépare le pays des cabanes du pays des maisons, j'ai vu d'abord de grands sapins flanqués de crèches de Noël en papier mâché, où souriaient tout rose un petit Jésus frisotté et ensatiné, une Vierge en soie bleue, et un Joseph tout propre avec sa barbe blanchie à la poudre. Un Evangile pour petits enfants choyés.

Mais nous qui avons grandi, nous sommes peut-être assez vieux pour regarder en face l'Evangile vrai, celui que racontait saint Jean et que figure aujourd'hui Sarah dans sa cabane, encore mieux que ne le préfigurait la Sarah de la Bible.

ANTONINE MAILLET







Le pays où s'est déroulée la nouvelle nativité, celle d'Emmanuel à Joseph à Dâvit.



Décor et éclairages:
Robert PRÉVOST

Costumes:
François BARBEAU

emmanuel à joseph à dâvit

antonine maillet

avec

VIOLA LÉGER

Mise en scène: **YVETTE BRIND'AMOUR**

(Il y aura un entracte de vingt minutes)



Durant les répétitions d'Emmanuel à Joseph à Davit, l'auteur s'est amusé à interviewer la comédienne et le metteur en scène sur les significations ou les difficultés de la pièce. Voici à l'état brut, ou quasiment, l'interview qui en est sortie.

Auteur — Emmanuel à Joseph à Davit est une pièce à deux thèmes: l'Acadie et la Nativité. Lequel de ces thèmes vous a le plus attirées?

Metteur en scène et comédienne (simultanément)
La Nativité.

Metteur en scène — Incontestablement.

Comédienne — Absolument.

Auteur — Ah bon! à ce point. Et l'Acadie ne joue pas un rôle dans la pièce?

Metteur en scène — Ca pourrait se passer ailleurs.

Comédienne — C'est surtout humain. Et l'humanité est partout . . . C'est vrai pourtant que certaines situations de la pièce — les troubles dans le Nord, le gouverneur Harold — sont propres à l'Acadie.

Metteur en scène — Ce sont les personnages qui sont Acadiens, ou plutôt leurs noms, car les personnages sont universels.

Auteur — Distinguez, dans cette pièce, la part de réalisme ou d'incarnation dans un espace-temps déterminé, et la part d'intemporel.

Comédienne — Moi je dirais que tout est réel, d'un réel qui arrive à tous les jours, mais ce tous-les-jours-là est sacré. On dit dans la pièce à un moment donné: "Personne connaît l'avenir, même pas ceux-là qui la fessent". Avec une phrase comme ça, je comprends mieux le passage d'une signification à l'autre.

Auteur — C'est pourquoi je posais la question sur la Nativité et l'Acadie. La Nativité c'est l'intemporel, mais l'Acadie, elle, est incarnée.

Metteur en scène — C'est-à-dire que l'intemporel sort du réalisme. C'est le sens même du sous-texte qui doit passer.

Comédienne — Pourtant ce sous-texte, le public aura à le comprendre et le trouver lui-même; nous les artisans de la scène, nous ne devons rien souligner, seulement raconter une histoire.

Auteur — Anne est un nouveau personnage de ma galerie. Est-elle plus proche de la Sagouine, de Sarah Bidoche ou des conteurs tra-

- ditionnels comme Pierre à Tom ou la vielle Ozite?
- Metteur en scène — Pour moi qui ne joue pas, Anne est plus près des conteurs. Elle n'a rien à voir avec la Sagouine, ni avec Sarah. Pour moi c'est un personnage tout à fait nouveau, qui se tient par lui-même, qui est complet, vivant et bien en chair. Bien sûr, en disant ça, je juge ce personnage de l'extérieur, je ne suis pas la comédienne qui doit l'incarner.
- Comédienne — Moi je dirais même plus: c'est une conteuse avec une mission de transmettre à sa descendance cette histoire-là.
- Auteur — Irait-on jusqu'à dire que c'est un conte sacré? Comme il y a des conteurs sacrés?
- Comédienne — Oui, pourvu qu'on la garde toujours en chair et en os. Elle le sait, Anne, qu'elle a une mission, comme tout le village le sait et attend ça d'elle. Anne a une espèce de vocation.
- Auteur — En quoi cette pièce vous apparaît-elle de l'anti-théâtre?
- Metteur en scène — Pour moi ce n'est pas de l'anti-théâtre.
- Auteur — Pourtant cette pièce sera en quelque sorte jouée par le public, alors que la comédienne ne fera que lui suggérer les images. La scène ne va que stimuler l'imagination du spectateur qui devra bâtir sa propre pièce.
- Metteur en scène — Ca non plus ce n'est pas de l'anti-théâtre, mais une autre forme de théâtre. Le théâtre peut se passer de dialogues, de personnages nombreux. On raconte toujours une histoire, à un personnage ou à plusieurs.
- Comédienne — Ici, le théâtre c'est la parole. Et moi j'incarnerai cette parole. Une parole qui à elle seule doit toucher, faire vibrer, en quelque sorte communiquer à l'autre durant deux minutes, dix minutes, si possible deux heures, ce pourquoi on est là.
- Metteur en scène — Et ça ne n'est pas de l'anti-théâtre.
- Auteur — C'est seulement l'envers du théâtre habituel.
- Comédienne et metteur en scène — Hi, hi! . . .
- Metteur en scène — Disons que ce n'est pas un théâtre de représentation.
- Comédienne — C'est une forme de théâtre unique, et il

- faut le traiter comme tel. Il y a de multiples paroles; celle-ci en est une.
- Auteur — Ca me mène à vous demander: quel est dans cette "pièce pas comme les autres" le plus grand défi?
- Metteur en scène — Pour moi, si on arrive à susciter chez les spectateurs des images, tout est gagné. Que ça devienne pas qu'un chant, que des mots; il faut susciter toutes les imaginations à trouver ce qui se cache dans les mots.
- Auteur — Et qui n'est pas montré sur la scène.
- Metteur en scène — ... Qui n'est pas montré et pourtant . . . je sais par exemple, que durant les répétitions, je me suis fait des tas d'images, j'ai vu tellement de choses . . . c'est un film qui se déroule dans la tête.
- Comédienne — Pour moi le plus grand défi, en tant que comédienne, c'est à la fois savoir très clairement ce que je fais, et pourtant ne pas le souligner, ne jamais forcer le public à comprendre ce que je dis. Seulement offrir. Je sens la densité des phrases, mais je dois les offrir simplement, sans insister.

- Il ne faut presque plus jouer. Ca doit sortir tout seul. C'est comme si tout à coup il y avait un tel flot d'images qui sortaient, qu'on a même plus besoin de jouer . . . Vraiment le verbe s'est fait chair.
- Auteur — Comment la comédienne qui a créé la Sagouine et qui la traîne partout derrière elle, parvient-elle à la raconter et en parler objectivement comme un personnage à côté d'elle?
- Comédienne — C'est drôle, mais j'ai vraiment aucun problème. Quand j'incarne la Sagouine, sur scène, je la deviens. Mais aussitôt le spectacle fini, je suis Viola.
- Metteur en scène — Tu te sens vraiment Anne en ce moment? Quand, dans cette pièce, tu vois la Sagouine, tu la vois extérieurement, comme tu vois la Cruche ou Marie?
- Auteur — Tu n'aurais pas par hasard plus d'affection pour la Sagouine que pour les autres personnages?
- Comédienne — C'est comme si une transformation s'était faite toute seule en moi en embarquant

- dans le rôle de la vieille Anne.
- Metteur en scène — Pourtant au début tu as eu peur.
- Comédienne — Et puis j'ai oublié que j'avais eu peur.
- Auteur — Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées comme metteur en scène et comme comédienne devant ce genre de texte?
- Metteur en scène — Aucune difficulté. Peut-être parce que j'aime tellement le texte! Peut-être aussi parce que plus qu'un metteur en place, je suis un metteur en scène. Si j'étais un metteur en place, je me sentirais frustrée devant un pareil texte. Mais la mise en scène n'a rien à voir avec la mise en place. C'est plutôt un texte qu'on décortique et qu'on essaie de trouver. Vraiment je n'ai pas éprouvé de grandes difficultés . . . j'espère que je ne me leurre pas.
- Comédienne — Moi j'ai éprouvé une grande difficulté. Vous allez rire. Je vous le dis quand même. J'ai dû mémoriser tout un livre. On rit toujours de la question: comment faites-vous pour apprendre tout ça par coeur? Comme si le talent du comédien

- était dans sa mémoire. Cette fois pourtant, je n'ai pas ri . . . ce n'était pas qu'une petite difficulté. A l'avenir, je respecterai ceux qui admireront ma mémoire.
- Auteur — Dernière question. Viola, qui cette fois fut le modèle, la tête dans la vie qui t'a inspiré Anne?
- Comédienne — Je n'en ai pas encore, j'en ai jamais en partant. Un jour je la trouverai. Et promis, je te la nommerai.



"Epicerie fine d'importation"
tout pour la bonne table



"L'essayer c'est l'adopter"

GERARD VAN HOUTTE INC.

1042 ouest LAURIER, Montréal
Tél.: 274-5601

emmanuel
à joseph
à dâvit

antonine maillet

LEMÉAC

prochain spectacle

du 17 février au 24 mars

HAROLD et MAUDE

Comédie de COLIN HIGGINS

Adaptation française de JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Mise en scène: JEAN SALVY

avec

YVETTE BRIND'AMOUR – MARC LABRÈCHE – CATHERINE BÉGIN – DONALD PILON –
AUBERT PALLASCIO – YVON THIBOUTOT – LISE THOUIN – RICHARD NIQUETTE –
DIANE JULES – DIANE LAVALLÉE – SYLVIE BEAUREGARD

décor et éclairages: Robert PRÉVOST

costumes: François BARBEAU

Costumes exécutés à l'Atelier du Théâtre du Rideau Vert
et à l'atelier de Costumes Enr.

Perruque: Dona Glidon

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert, dirigés
par JACQUES LEBLANC assisté par Bruno Leblanc

Eclairagiste: Louis Sarraillon

Chef électricien: Georges Faniel

Chef machiniste: André Vandersteenen
Assistant: Jean Fraser

Opérateur du son: Michel Deslauriers

Bande sonore: Adrien Goddu

Régisseurs: Lorraine Beaudry, Véra Zuyderhoff

Habilleuse: Rollande Mélineau

Photos: Guy Dubois

Les affiches et la page couverture sont une création de Gérald Zahnd



Service de Bar
À L'ENTRACTE

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*

Mercedes Palomino, *directeur administratif*

Paul Colbert, *directeur*

André Cailloux, *directeur de la section jeunesse*

François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *avocat, Conseiller Juridique*

Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*

Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*

Francette Sorignet, *secrétaire générale*

Hélène Keraudren, *secrétaire*

Sylvie Dufour, *secrétaire*

Yolande Maillet, *comptable*

S. Elharrar, *gérant*

"THEATRE" *direction*, Mercedes Palomino

revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Jacqueline Cailloux, *publicité, Revue "Théâtre"*

Bureaux administratifs: 355 rue Gilford - Montréal - 845-0267

Adresse télégraphique: ridovert

Ça c'est Paris.



"Montez à bord d'un spacieux 747 et tout le charme, l'ambiance de Paris vous enveloppent. Nos vols reliant Montréal à Paris sont typiquement français... notre cuisine, notre service, notre sourire.

Tout au long de votre voyage, vous êtes assurés du meilleur confort; parce que la flotte Air France est exclusivement composée de confortables 747. De plus, à partir de New York, Washington et Mexico, nous vous offrons Concorde, qui réduit de moitié votre temps de vol. Et à Paris, Air France vous propose des correspondances faciles vers 52 villes européennes. Avec Air France, volez vers l'Europe à la française."

AIR FRANCE 

PRO THÉRIV 1978.12.21 x